Vers l'excellence professionnelle

Je n'y arriverai jamais.

Pas d'ici la fin des vacances, en tout cas. J'ai écrit la première page de mon rapport de stage en entreprise hier soir, au rythme fulgurant d'un mot par quart d'heure. Ma mère est passée ce matin, elle a voulu m'aider, elle a corrigé chaque ligne ou presque au stylo vert pour rendre mon texte « plus pro », c'est son expression.

Le rapport final doit faire au minimum quinze pages, sans les annexes. C'est déjà long, une page, alors quinze, même en gros caractères… Sans compter la synthèse, il me reste plus de dix rubriques à compléter, toutes aussi palpitantes :

Structure hiérarchique.
Communication dans l'entreprise.
Locaux et matériel.

Un stage *extrêmement enrichissant*. Qui va me croire, avec en première page la photo des cartons que produit

Big Box, tous moches, tous identiques ? Même en couleur, elles donnent envie de pleurer, leurs boîtes à chaussures.

Je ne sais pas mentir, mon père prétend toujours que c'est une qualité. Raconter des salades, c'est la spécialité de mon copain Léo, pas la mienne. Je ferais mieux de dire ce qui m'est vraiment arrivé. Même si c'est tellement dingue qu'on ne me croira jamais.

Tout a commencé il y a deux mois, quand M. Jouve, notre professeur principal, a rappelé à toute la classe qu'il fallait chercher au plus vite un stage en entreprise. Le but du stage, a-t-il souligné, est de nous plonger dans la vie professionnelle, en observant pendant toute une semaine un métier. À nous de trouver l'entreprise qui voudrait bien nous accueillir.

L'air furieux (M. Jouve a toujours l'air plus ou moins furieux), il a précisé que ce stage serait un moment important de notre année scolaire, juste avant les vacances de Noël. Le rapport de stage, a-t-il ajouté, compterait évidemment pour le deuxième trimestre. Il a dit cela à voix basse, et cela ressemblait à une menace.

Le soir même, j'ai commis l'erreur d'en parler à ma mère, qui m'a aussitôt proposé de m'embaucher.

– Mon stage, je ne le ferai pas dans ton labo de recherche en maths. Plutôt crever.

– Mon collègue Jérôme a pourtant des idées hyper-

drôles en géométrie non euclidienne, je t'assure, a tenté ma mère.

Fantastique. Géométrie, ce seul mot me donne des boutons. Voir un chercheur chercher, ça doit être top. Exactement comme de contempler ma mère fixer son écran d'ordinateur le soir, l'air inspiré. J'en bâille d'avance.

– Maman, le prof principal dit qu'il faut trouver un stage concret. On peut bosser chez un fleuriste, par exemple.

– Mais oui, des fleurs, bonne idée ! Tu aimais bien faire des bouquets, quand tu étais petit.

J'ai secoué la tête, excédé. Elle a fermé les yeux pour réfléchir, concentrée cette fois. Je l'ai entendue murmurer distinctement A, A, puis B. Elle a levé un doigt en l'air et a proposé :

– Bûcheron, tu y as pensé ?

– En ville ? T'en connais beaucoup, des bûcherons ?

– En B, voyons… Berger ?

Pas possible, elle joue aux devinettes sur les métiers, comme quand j'avais cinq ans. Elle n'a pas la moindre idée de ce qu'un boulot, un vrai, peut être aujourd'hui.

J'ai grogné et regardé mes pieds, dans l'espoir de la décourager.

– J'essaie juste de t'aider, Abel, a-t-elle protesté.

– Si tu veux m'aider, maman, surtout ne dis RIEN.

Ma mère a pris l'air vexé, un quart de seconde, puis son portable a sonné, elle s'est aussitôt levée pour répondre à un collègue d'un ton enthousiaste.

Ma mère est une intello pur jus, et mon père, un légume – voilà qui promet pour mon orientation.

Chez mon père, le week-end suivant, je n'ai même pas mentionné le stage. Depuis la naissance de Zélie, il est entièrement ramolli, impossible de savoir si ses neurones fonctionnent encore. Ma minuscule sœur a beau baver et ne dire que « blurp » ou « bllli », elle a un regard plus vif que lui et s'exprime davantage.

Pourtant, après le divorce, lorsqu'il a rencontré Marie, mon père avait l'air dopé aux amphétamines. Être amoureux le rendait suractif. Quand j'arrivais chez lui en fin de semaine, il me sautillait tout autour en proposant : « Allez, Abel, on va faire un tour à vélo ensemble », ou : « Viens, Abel, on va déplacer ces meubles et monter trois petites étagères, c'est rien du tout ! » Le dimanche soir, j'étais épuisé, les doigts couverts d'ampoules et les mollets pleins de crampes ; j'étais parfois presque heureux d'avoir des devoirs, pour négocier un peu de répit.

Officiellement, mon père est maintenant en congé parental partagé avec Marie. On pourrait croire qu'un congé, ça repose, mais pas du tout. Il se dit épuisé, traîne en peignoir à longueur de journée, pas rasé, pas lavé. Vautré sur le canapé, il fixe pendant des heures n'importe quelle niaiserie à la télé, après avoir limité mon temps d'écran pendant des années sous prétexte que ça abrutit – maintenant, il a bel et bien l'air abruti. Marie est crevée, mais

elle a au moins l'excuse de se lever la nuit pour nourrir Zélie. Quand je parle à mon père, il ne tourne même pas la tête dans ma direction ; si par miracle il réagit, les hurlements de Zélie couvrent aussitôt ma voix – c'est dingue comme elle peut crier fort, quand elle a faim.

« Ton père fait un baby-blues », n'a pu se retenir de commenter ma mère, la seule fois où elle l'a croisé. Déprime ou pas, tant qu'il a l'énergie d'un concombre de mer, inutile de compter sur lui.

Le trimestre avançait, et M. Jouve, en cours, a insisté : il était grand temps à présent d'avoir trouvé un stage. Dans la classe, la plupart des élèves savaient déjà où aller : sur le lieu de travail de leur père ou de leur mère, en général.

Pour les retardataires, le Forum des métiers organisé en fin de semaine par le collège serait une opportunité, a ajouté M. Jouve. Quoi qu'il en soit, a-t-il conclu, les conventions devraient être signées et rapportées dans les quinze jours.

– Sinon quoi ? a demandé Léo.

– Sinon, je vous prends en stage moi-même et je vous fais bosser, a rétorqué M. Jouve d'un air sinistre.

Impossible de deviner s'il plaisantait ou non – comme il est prof de maths, je n'ai pas du tout ri. C'est la matière que je déteste le plus au monde : depuis tout petit, dès que je vois des chiffres, je panique, au grand désespoir de mes parents.